



MAGNIN-A

4-7 October 2018
Somerset House, London
Booth E13, East Wing

4-7 octobre 2018
Somerset House, Londres
Stand E13, Aile est

❖ Nathalie Boutté

Née en 1967 à Senlis, France.

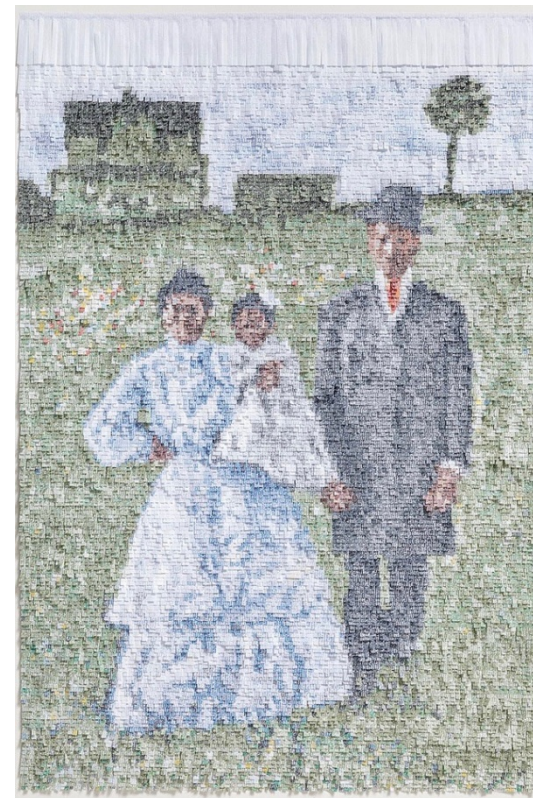
Vit et travaille à Montreuil-sous-Bois, France.

Entre collage, sculpture et photographie, le travail de Nathalie Boutté intrigue, brouille les pistes et nous projette dans des œuvres tridimensionnelles, à la poésie infinie, tout en étant ancrées dans une recherche sur l'authenticité de la matière.

La première étape de son processus de création est la rencontre avec une photographie, daguerréotype ou autochrome. L'artiste déconstruit ces images à l'aide des technologies numériques, les dématérialise, et obtient alors une matrice de collage. Grâce à cette trame, elle reconstruit progressivement l'image en superposant minutieusement des languettes de papier. Avec ce processus Nathalie Boutté donne une nouvelle matérialité à ces images, l'image photographique transformée devient œuvre de papier.

Parmi ses récentes expositions : *Crossing-Over* à la galerie Yossi Milo, New York (2017) ; *Corpus Digitali - Le Suaire de Turing*, Domaine de Chamarande, France (2017) ; *Cut up/ cut out*, Ellen Noel Art Museum, Texas (2018).

MAGNIN-A



Une famille sans histoire, 2018

Papier Japonais, encre

101,5 x 66 cm

© Nathalie Boutté, Courtesy Galerie MAGNIN-A

❖ Nathalie Boutté

MAGNIN-A

Born in 1967 in Senlis, France.

Lives and works in Montreuil-sous-Bois, France.

Boutté is neither a photographer nor a sculptor nor a painter, but her collages are all these things. Her creations are three-dimensional; she designs by sculpting the paper. Her paper strips are scales, fur, materialized pixels, a pictorial coat. In her imagination mingles words printed on books, song's lyrics, works titles, parts of her memory.

Her stripes of paper are added and superimposed. The texture of the paper is omnipresent as the distance to the work removes the material in favor of a pictorial embodiment. Gradually, the image and the volumes appear, creating a harmony between former lightweight materials and new creation.

Recent exhibitions include *Crossing-Over* at Yossi Milo Gallery, New York (2017) ; *Corpus Digitali - Le Suaire de Turing*, Domaine de Chamarande, France (2017) ; *Cut up/ cut out*, Ellen Noel Art Museum, Texas (2018).



Les jeunes aveugles, 2017

Japanese paper and ink

61.82 x 61.82 inch

© Nathalie Boutté, Courtesy MAGNIN-A Gallery

❖ Omar Victor Diop

Né en 1980, Dakar, Sénégal.
Vit et travaille à Dakar.

Inspiré par les grands photographes africains historiques Mama Casset, Seydou Keïta et Malick Sidibé, ainsi que du célèbre créateur Jean-Paul Goude, Omar Victor Diop a recours à la photographie, au stylisme et à la scénographie pour retranscrire l'Histoire, la modernité des sociétés africaines et leurs styles de vie.

Sa première série intitulée *Le futur du beau* (2011) rencontre un vif succès lors des Rencontres de Bamako – biennale africaine de la photographie. À travers le concept « Fashion 2112 », il questionne l'évolution des standards de beauté et d'élégance, à l'aube du 22^{ième} siècle, en détournant les biens de consommation et les déchets pour en vêtir ses modèles.

L'artiste crée en 2013 la série *Studio des Vanités* qui dresse le portrait d'une génération africaine créative, ambitieuse et urbaine.

Depuis 2013, il met en scène dans sa série *ALT+SHIFT+EGO* des personnalités du monde de la mode, mêlant pièces vintage de sa propre collection et créations des designers Selly Raby Kane et Bull Doff.

Dès 2014, avec *Diaspora*, Omar Victor Diop incarne des notables africains ayant marqué l'Histoire.

La série *Liberty* (2017) évoque, interprète et juxtapose des moments marquants de la protestation Noire, événements certes différenciés par le temps, la géographie ou l'ampleur, mais tous révélateurs d'une effrénée quête de liberté.

Omar Victor Diop connaît très tôt une consécration internationale qui lui vaut d'être exposé dans des institutions culturelles de renom à travers le monde (Fondation Louis Vuitton, Paris ; Musée des beaux-arts de Montréal ; New Orleans Museum of Art ; Palazzo Litta Corso Magenta, Milan ; Pizzuti Collection, Columbus ; Mucem, Marseille ; Fondation Zinsou, Cotonou, Bénin ; Institut du monde arabe, Paris...).

La première exposition individuelle d'Omar Victor Diop en Angleterre se tient actuellement à Londres, chez Autograph - the Association of Black Photographers (ABP), jusqu'au 3 novembre 2018.

MAGNIN-A



Alt + Shift + Ego N°3, 2013

Impression jet d'encre pigmentaire
sur papier Harman By Hahnemuhle

90 x 75 cm

© Omar Victor Diop, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

❖ Omar Victor Diop

Born in 1980, Dakar, Senegal.
Lives and works in Dakar.

Inspired by renowned African photographers Mama Casset, Seydou Keita and Malick Sidibé, as well as famous creator Jean-Paul Goude, Omar Victor Diop developed at an early age an interest for Photography and Design, essentially as a means to capture the diversity of modern African societies and lifestyles. He enjoys mixing his photography with other forms of art, such as costume design, styling and creative writing.

His first series untitled *Le futur du beau* was a resounding success at the Pan African Exhibition of the African Biennale of Photography of 2011 in Bamako (Rencontres de Bamako). Through the conceptual project "Fashion 2112", he questions about beauty and elegance standards in the 22nd century, dressing his models with residues from consumer goods.

In his series *Studio des Vanité* (2013), he portrays a creative, ambitious, and urban African generation.

Since 2013, he stages in *ALT+SHIFT+EGO* fashion personalities, including vintages treasures from personal collections and exclusive creations from designers Selly Raby Kane and Bull Doff.

With the series *Diaspora* (2014), the artist forces us to reconsider our perception of history by highlighting notable Africans living in Europe between the fifteenth and nineteenth century.

His latest series *Liberty* (2017) recalls moments of the Black protest differentiated by time, geography or size, a frantic quest for freedom.

His work has been exhibited in renowned institutions worldwide (Fondation Louis Vuitton, Paris; Musée des beaux-arts de Montréal ; New Orleans Museum of Art ; Palazzo Litta Corso Magenta, Milan ; Pizzuti Collection, Columbus ; Mucem, Marseille ; Fondation Zinsou, Cotonou, Bénin ; Institut du monde arabe, Paris...).

His first solo exhibition in the UK currently takes place at Autograph - the Association of Black Photographers (ABP), in London, until November, 3, 2018.

MAGNIN-A



Alt + Shift + Ego N°2, 2013

Pigment inkjet printing on Harman By Hahnemuhle paper

35.44 x 35.44 inch

© Omar Victor Diop, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

❖ Romuald Hazoumè

Né en 1962 à Porto-Novo, République du Bénin.
Vit et travaille à Porto-Novo.

Romuald Hazoumè, d'origine Yoruba, est profondément marqué par le vaudou et grandit dans une famille catholique. Par sa double appartenance culturelle, Romuald Hazoumè fait l'épreuve d'une situation conflictuelle qui transparaît dans la création de son œuvre, non pas réalisée suivant la tradition des Yoruba, mais totalement syncrétique à partir de matériaux de récupération.

Au milieu des années 80, il réalise ses premières sculptures à partir de bidons en plastique qui, après une intervention minimale, relatent subtilement sa vision critique des figures et des systèmes politiques africains. Romuald Hazoumè assemble des matériaux, rebuts et objets désuets, qu'il utilise tels quels ou qu'il forme ou déforme, pour représenter sa vision de la société, de faits événementiels ou de problèmes planétaires.

L'artiste réinvestit l'Histoire et ses recherches se traduisent dans des œuvres monumentales et percutantes, désignant son engagement contre toutes formes d'esclavage, de corruption, de trafic qu'il dresse comme les ultimes témoignages des dérives actuelles.

Son travail fait actuellement l'objet d'une exposition individuelle à la galerie Gagosian de New York ; il est parallèlement exposé au musée de la ville de Belgrade (Serbie) et jusqu'à fin septembre au Palais Cadaval (Evora, Portugal). Ces dernières années, cet artiste à la renommée mondiale a été notamment présenté à la Fondation Louis Vuitton (Paris, France), à l'Irish Museum of Modern Art (Dublin, Irlande), à la Fondation Zinsou (Cotonou, Bénin), au MACAAL Contemporary African Museum Al Maaden (Marrakech, Maroc), à la Royal Academy de Londres, ou encore au Lakenhal Museum (Leyde, Pays-Bas).

MAGNIN-A



ROHINGYAS, 2016
Plastique et rafia
62 x 48 x 15 cm

© Romuald Hazoumè, Courtesy galerie MAGNIN-A, Paris

❖ Romuald Hazoumè

Born in 1962, Porto Novo, Benin.
Lives and works in Porto Novo.

Romuald Hazoumè, who is of Yoruba origin, grew up in a Catholic family, but remained in contact with the Vodun society of his forbears; this dual cultural heritage finds expression in both his masks and installations.

In the mid-1980s, he began an extended series of works made from discarded plastic containers, and in particular from gasoline canisters. After slight modifications, these objects became masks, which subtly reveal Hazoumè's critical vision of political systems. He has said of his work: "I send back to the West that which belongs to them, that is to say, the refuse of consumer society that invades us every day."

His art is immediate, but also complex and profound, and suggests a parallel reading, dealing with political and sociological issues, and questions of identity, as well as pure aesthetics. It is new and contemporary yet embedded in tradition. It is serious but also ironic and full of wit. Romuald Hazoumè denounces through his artworks slavery, corruption, and any form of trafficking.

His work is currently displayed in a solo show at Gagosian Gallery (New York), but also at Belgrade City Museum (Serbia) and until the end of September at Cadaval Palace (Evora, Portugal). Over the past few years, this international renowned artist has been presented for instance at Fondation Louis Vuitton (Paris, France), Irish Museum of Modern Art (Dublin, Ireland), Fondation Zinsou (Cotonou, Benin), MACAAL Contemporary African Museum Al Maaden (Marrakech, Morocco), Royal Academy (London, England), or at The Lakenhal Museum (Leiden, Netherland).

MAGNIN-A



Mai Mai, 2017

Plastic and feathers

20.48 x 13.39 x 5.52 inch

© Hazoumè, ADAGP, Courtesy MAGNIN-A Gallery, Paris

❖ Bodys Isek Kingelez

Né en 1948 à Kimbembe Ihunga, République Démocratique du Congo.
Mort en 2015 à Kinshasa, République Démocratique du Congo.

Bodys Isek Kingelez enseigne dans une école secondaire jusqu'en 1977. Après plus d'une année d'isolement et de recherche, il réalise en 1979 une maquette étrange qui attire l'attention du directeur du Musée de Kinshasa où il devient restaurateur.

C'est à partir de 1985 qu'il se consacre entièrement à son travail d'artiste qualifié par lui-même « d'Architecture Maquettiste ». Kinshasa est alors une grande métropole chaotique, anarchique, toujours plus délabrée. Kingelez, témoin des ravages d'une politique peu soucieuse de la communauté, développe une œuvre d'aspect architectural qui concentre toutes les conditions du développement de sa capitale et de son pays : habitat, éducation, justice, santé, sécurité... Toute son œuvre autant poétique que politique questionne la condition humaine. Il réalise plus d'une centaine de maquettes à partir de matériaux de récupération, de papier, de carton, de plastique où semblent coexister et prendre forme, le Présent, l'Avenir et les espoirs d'un renouveau africain. À partir de 1992, il crée des villes entières, constituées d'immeubles aux formes inhabituelles, de bâtiments grandioses, de complexes aux couleurs vives, qui rassemblent toutes les fonctions de villes idéales que l'artiste rêve de voir édifier.

Sa première ville s'appelle *Kimbembe Ihunga*, en l'honneur de son village natal. À propos des œuvres *Ville Fantôme* (1995), *Kinshasa: Project for the Third Millennium* (1997), *The City of the Future* (2000), il déclare : « Je voulais que mon art permette à la nouvelle génération de créer un nouveau monde, car les plaisirs de notre monde terrestre dépend des gens qui y vivent. J'ai créé ces villes pour qu'il puisse y perdurer la paix, la justice, et la liberté de façon universelle. Elles fonctionneront comme de petits états laïcs avec leurs propres structures politiques, sans avoir besoin de police ou d'armée ».

Véritable consécration, l'exposition « Bodys Isek Kingelez: City Dreams » se tient actuellement au Museum of Modern Art de New York, jusqu'au 1er janvier 2018.

MAGNIN-A



155. *Amango bank*, 2001

Matière plastique, carton, papier

76 x 26 x 18 cm

© Bodys Isek Kingelez, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

❖ Bodys Isek Kingelez

Born 1948, Kimbembe Ihunga, Democratic Republic of Congo.
Died 2015, Kinshasa, Democratic Republic of Congo.

In the hands of Bodys Isek Kingelez, the African metropolis becomes an urban utopia. After graduating from secondary school, Kingelez made Kinshasa his home in 1970. Over the next seven years, he studied part time, supporting himself through teaching. During these years, Kinshasa had become a sprawling, chaotic, anarchic city that was falling apart. Kingelez, highly aware of this, dedicated himself aesthetically, politically, and poetically to questioning the human condition, and after 1977, he began to experiment with assembling fantastic structures that offered a redemptive vision for the city. Since 1985, Kingelez has entirely concentrated on what he calls “Architectural Modelism”. He has created hundreds of models from found materials in which paper, cardboard, and plastic are used to construct the present, the future, and the hopes of an African renewal. After 1992, he started imagining entire cities. These colossal works are made up of buildings -some playful, some imposing, some utterly fantastic- that are incorporated into a carefully conceived urban grid. Avenues, parks, waterways, stadiums, and monuments are also part of Kingelez’s meticulous vision. Together these elements fulfill all the functions of an ideal metropolis that the artist would like to see built.

His first city was called *Kimbembe Ihunga*, to honour his native village, his dead father and his mother, who still lives there. About the works *Ville Fantôme* (1995), *Kinshasa: Project for the Third Millennium* (1997), *The City of the Future* (2000), he noted: “I wanted my art to serve the community that is being reborn to create a new world, because the pleasures of our earthly world depend on the people who live in it. I created these cities so there would be lasting peace, justice and universal freedom. They will function like small secular states with their own political structure, and will not need policemen or an army.”

The current exhibition “Bodys Isek Kingelez: City Dreams” at Museum of Modern Art in New York (until January, 1st, 2019) is a true consecration of this visionary and utopian artist.

MAGNIN-A



Untitled, 2001
Cardboard, paper,
31.5 x 24.81 x 7.88 inch
© Bodys Isek Kingelez, Courtesy MAGNIN-A Gallery, Paris

❖ Klèmèguè

Né en 1982 à Koutiala, Sikasso, Mali.
Vit et travaille à Bamako, Koulikoro, Mali.

Klémagha Toussaint Dembélé a choisi Klèmèguè comme nom d'artiste.

Au primaire à l'école Catholique de la Mission de Kati (ville proche de Bamako) il dessine beaucoup ses camarades au lieu de suivre les leçons au désespoir de ses maîtres. Son professeur de dessin décelant un talent hors du commun lui conseille de s'orienter vers l'INA, l'Institut National des Arts. Après quatre années en arts plastiques entre 2000 et 2004, il intègre le Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasséké Kouyaté.

Il expose peintures, sculptures et photographies lors de nombreux accrochages et expositions nationales avant de découvrir en 2007 la création numérique pendant les DRIMN, Deuxièmes Rencontres Internationales des Média Numériques, organisées par le Ministère des affaires étrangères Français. Dès lors, il croise techniques picturales, sculpturales et nouvelles technologies. Il termine major de sa promotion avec une installation vidéo-sculpturale.

Intéressé par l'enseignement entre 2011 et 2014, il reprend la création en fréquentant l'Atelier Badialan 1 initié par ses compagnons Amadou Sanogo et Ibrahima Konaté.

Son travail a été récemment présenté au cœur de l'exposition « African Passions » au Palais Cadaval (Evora, Portugal).

MAGNIN-A



Agonisant, 2018
Acrylique sur toile
164 x 133 cm

© Klémèguè, Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris

❖ Klèmèguè

Born in 1982 in Koutiala, Sikasso, Mali.
Lives and works in Bamako, Koulikoro, Mali.

Klémagha Toussaint Dembélé chose Klèmèguè as artist's name.

During his youth at the Catholic School of the Mission Kati (near Bamako) he spent more time drawing his friends than following the lessons to the desperation of his teachers. His drawing teacher, sensing an extraordinary talent, advised him to go to the INA, the National Institute of Arts. After four years in the plastic arts department between 2000 and 2004, he joined the Conservatory of Arts and Multimedia Crafts Balla Fasseke Kouyaté.

He exhibited paintings, sculptures and photographs during numerous studio shows and national exhibitions before discovering in 2007 the digital creation during the DRIMN, Second International Encounters of Digital Media, organized by the French Ministry of Foreign Affairs. From then on, he crosses pictorial, sculptural techniques and new technologies. He finished major of his promotion with a video-sculptural installation.

Interested in teaching between 2011 and 2014, he resumed the creation by attending the Badialan Workshop 1 initiated by his companions Amadou Sanogo and Ibrahima Konaté.

Klèmèguè's artworks have just been displayed within the exhibition "African Passions" at Cadaval Palace (Evora, Portugal).

MAGNIN-A



Double sens, 2018

Acrylic on fabric

62.21 x 66.54 inch

© Klèmèguè, Courtesy MAGNIN-A Gallery, Paris

❖ Amadou Sanogo

Né en 1977 à Ségou, Mali.
Vit et travaille à Bamako, Mali.

Le refus de l'académisme pousse Amadou Sanogo à souvent utiliser des vêtements usés et recyclés provenant du marché local plutôt que des toiles traditionnelles. Il développe ses propres codes picturaux, à travers une esthétique à la fois figurative et abstraite ; il fait aussi appel à l'humour pour traiter des problématiques comme la paralysie politique, l'ignorance et la cupidité. Ses œuvres évoquent autant son histoire personnelle et son éducation malienne que l'histoire de son pays, ses épopées mais aussi les événements liés à l'actualité.

Parmi ses récentes expositions on peut citer *African Passions*, Palais Cadaval, Evora, Portugal (2018) ; *Le Havre-Dakar*, Museum du Havre, France (2017) ; *The manuscripts*, Flach Gallery, Stockholm, Sweden (2017) ; *Les points de l'individu*, Voice Gallery, Marrakech, Maroc (2017) ; *Engagement, conscience, spiritualité*, Espace d'art contemporain, Bourg-en-Bresse, France (2017) ; *Folk Art Africain?*, FRAC Aquitaine, Bordeaux, France (2015) ; *Amadou Sanogo*, Chapelle des dames blanches, La Rochelle, France (2015).

MAGNIN-A



Il faut qu'elle me parle, 2017
Acrylique sur toile
202 x 170 cm

© Florian Kleinefenn & © Amadou Sanogo
Courtesy Galerie MAGNIN-A Paris

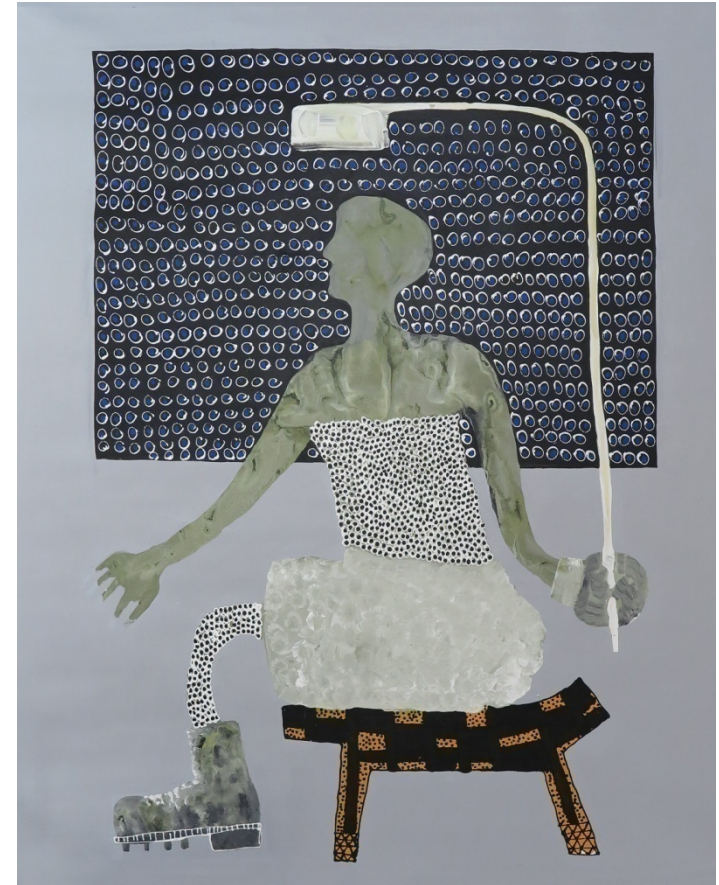
❖ Amadou Sanogo

Born 1977 in Ségou, Mali.
Lives and works in Bamako, Mali.

Amadou Sanogo's refuses the academicism of art, and thus often uses unstretched, repurposed cloth from local markets rather than traditional canvas. Sanogo developed his own pictorial codes, using abstract and figurative aesthetics and humour to confront issues of political stagnation, ignorance and greed. His works are invested in readdressing his personal narratives and Malian upbringing, alongside the history of his country, its epics and recent events.

Sanogo's recent exhibition include *African Passions*, Palais Cadaval, Evora, Portugal (2018) ; *Le Havre-Dakar*, Museum du Havre, France (2017) ; *The manuscripts*, Flach Gallery, Stockholm, Sweden (2017) ; *Les points de l'individu*, Voice Gallery, Marrakech, Maroc (2017) ; *Engagement, conscience, spiritualité*, Espace d'art contemporain, Bourg-en-Bresse, France (2017) ; *Folk Art Africain?*, FRAC Aquitaine, Bordeaux, France (2015) ; *Amadou Sanogo*, Chapelle des dames blanches, La Rochelle, France (2015).

MAGNIN-A

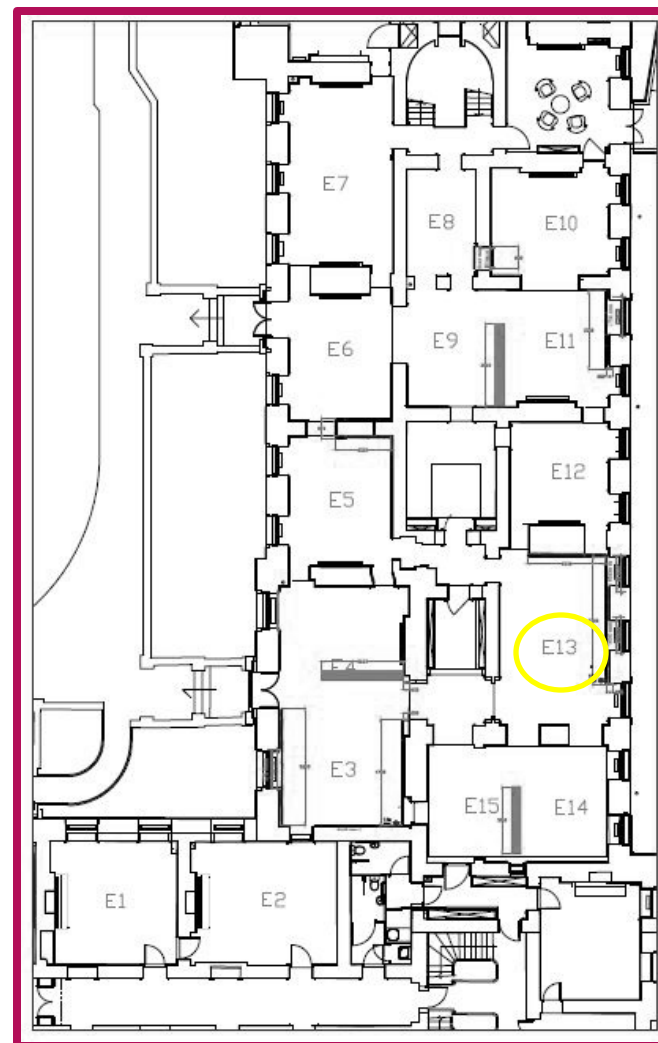
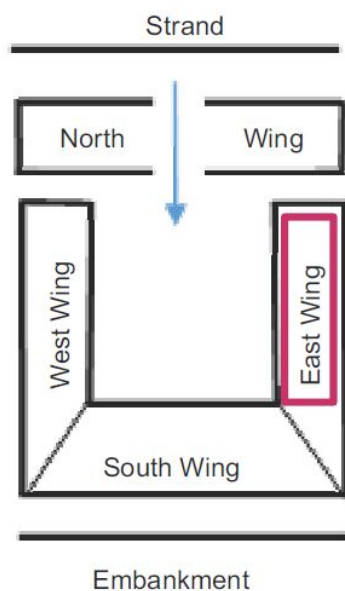


La douche, 2018

Acrylic on fabric

76.78 x 64.97 inch

© Amadou Sanogo, Courtesy MAGNIN-A Gallery, Paris

MAGNIN-A**1-54 Contemporary Art Fair****Somerset House****London****Booth E13 / stand E13****East Wing / aile est**

MAGNIN-A Gallery

From Monday to Friday, 10 am – 7 pm

By appointment only

Galerie MAGNIN-A

Du lundi au vendredi de 10h à 19h

Sur rendez-vous uniquement

107 bd Richard Lenoir, 75011 Paris

T +33 (0) 1 43 38 13 00

info@magnin-a.com

www.magnin.com